



DR
Marthe Mahieu

Ancienne directrice d'école secondaire

■ La maîtrise des outils informatiques est hautement souhaitable. Mais n'est-il pas essentiel de faire comprendre aux étudiants comment fonctionne le système commercial débridé des géants du net qui les manipule sans scrupule ?

cela à notre insu et sans notre consentement, avec pour seul but un profit maximal. "Vous croyez lire votre tablette, mais c'est elle qui vous lit"...

On ne peut plus se passer de ces outils, et s'il faut reconnaître les multiples possibilités sociales, didactiques et culturelles qu'ils apportent, il faut savoir comment s'enrichissent certains fournisseurs, et lutter pour encadrer progressivement par des lois démocratiques ce fonctionnement capitaliste sauvage. On a réussi à le faire au XX^e siècle dans les grandes industries manufacturières grâce à la protection sociale, et la Cour de justice européenne a commencé à le faire en 2014, interdisant la conservation indéfinie des données privées et garantissant aux citoyens le "droit à l'oubli".

Ce que nous ne lirons jamais

Mais il y a un autre aspect plus inquiétant encore. Facebook a modifié en 2018 son algorithme de tri des données sur Facebook. Car si tout le monde peut s'exprimer sur le réseau, tout le monde ne peut pas tout lire : la plateforme sélectionne ce qu'elle vous fait lire, afin de vous faire rester le plus longtemps possible en ligne, ce qui fait monter les enchères publicitaires ! C'est une guidance personnalisée de l'attention, et donc de la pensée. Le nouvel algorithme favorise les informations qui rejoignent vos centres d'intérêt, et surtout celles qui sont sensationnelles, émotionnelles, outrancières – fillette tuée par un chien, pont qui s'écroule, agression au couteau en rue, etc. – car c'est ce qui maintient les utilisateurs en ligne, plus que le

rapport du Giec ou les avancées de la justice sociale. C'est aussi ce qui entraîne des sentiments comme la colère, la haine... On formate ainsi des gens de plus en plus émus, de plus en plus indignés, et de moins en moins capables de comprendre et d'analyser.

La responsabilité des écoles est cruciale pour éviter que la population ne se soumette de plus en plus, à travers les réseaux sociaux, à ces injonctions qui submergent le raisonnement, la science et le discernement sous les émotions les plus négatives.⁽³⁾ N'est-ce pas incompatible avec la mission de l'école, qui rame à contre-courant pour enseigner comment problématiser les choses, prendre du recul, chercher la vérité et, plus que jamais, vivre dans la sobriété heureuse, digne et intelligente en dédaignant les faux besoins ?

Si la maîtrise des outils informatiques et la préparation aux nombreux métiers que le numérique va développer dans les années qui viennent sont hautement souhaitables, n'est-il pas essentiel, dans les lieux d'apprentissage, de faire comprendre aux étudiants comment fonctionne le système commercial débridé qui les manipule sans scrupule ? Ne faut-il pas inclure dans toutes les formations une réflexion sur un usage modéré des outils, une attention à leur empreinte écologique ? Et surtout, une information qui leur permette de rester libres, de choisir leur futur, sans être embrigadés à leur insu dans une société dominée par les algorithmes ?

→ (1) "La pollution numérique, qu'est-ce que c'est ?" Greenpeace. <https://www.greenpeace.fr/la->

→ (2) "L'Enfer numérique", Guillaume Pitron, *Les liens qui libèrent*, 2021.

→ (3) "L'Âge du capitalisme de surveillance", Shoshana Zuboff, *Zulma*, 2020.

CHRONIQUE

Souriez, vous pédalez

■ Se déplacer à vélo, dans Bruxelles, est devenu un vrai plaisir. La vie change à vélo. Le regard sur la ville aussi.



J.C. GUILLAUME

Francis Van de Woestyne
Chroniqueur, journaliste

Il y a quelques années, la perspective d'enfourcher un vélo pour se déplacer en ville relevait d'un choix iconoclaste. S'y résolvait ceux qui, pensait-on, n'avaient pas les moyens de s'acheter un véhicule motorisé. D'autres souhaitaient afficher leur singularité ou le rejet affirmé de la société de consommation. On pouvait aussi trouver parmi ces cyclistes quelques amateurs de sensations fortes. Car à l'époque, pour se déplacer en deux-roues, il fallait slalomer entre les quatre-roues ou prendre le risque de bousculer les piétons sur les trottoirs. C'était donc la galère totale d'autant que les bécanes, alors sans assistance électrique, donnaient à leurs propriétaires la garantie d'arriver en nage au rendez-vous pour peu que le parcours comporte quelques dénivellés. En outre, annoncer à votre enfant que vous viendrez le rechercher à vélo, c'était à coup sûr lire dans ses yeux : "oh non, la honte..." Donc, le vélo, c'était plutôt non merci.

Une longueur d'avance

En quelques années, l'évolution en faveur de la pratique du vélo a été remarquable. Le nord du pays avait et a toujours plusieurs longueurs d'avance sur le reste du royaume. Il n'y a pas que la géographie qui explique cette course en tête. Le vélo est dans les mentalités, dans la vie quotidienne en Flandre depuis toujours. La région a maintenant ses autoroutes pour vélos. Au sud du pays, elles sont en projets. On en est toujours au petit braquet, mais les perspectives sont encourageantes.

À Bruxelles, l'évolution a été rapide. Profitant de l'importante réduction du trafic pendant le confinement, les autorités bruxelloises ont semé des pistes cyclables partout. Toutes les nuits, il en poussait ! Certaines de ces pistes ont été mal pensées et l'objectif n'est pas toujours de favoriser la vie des cyclistes, mais simplement de décourager l'automobiliste à prendre sa voiture. Cette politique punitive enfreint l'esprit qui devrait être avant tout le partage de l'espace dédié à la mobilité. Dans cette problématique de la mobilité, il faut, comme dans tout, faire preuve de respect et de tolérance.

Ainsi, affirmer comme le font certains responsables qu'il n'y aura plus ou presque de voitures personnelles en 2030 est une aberration. Bien sûr, il y a des voitures partagées et des transports en commun. Mais l'offre, en progrès, est toujours insuffisante. Certains déplacements exigeront toujours des véhicules à quatre roues. Car même si les vélos cargos permettent de transporter une famille nombreuse, rien ne permet d'égaliser le confort d'une voiture. Surtout par temps de pluie.

Des vies sauvées

La politique de mobilité, augmentant l'espace dédié aux piétons et cyclistes, va de pair avec une réduction de la vitesse en ville. Nombreux sont ceux qui ont pesté, râlé, contesté lors de l'application des 30 km/h heure en ville. La tendance au ralentissement se généralise partout en Europe. Paris s'y est mis, Bordeaux s'y prépare. Les villes moyennes aussi, partout. Une majorité de Parisiens est désormais favorable à cette disposition. Elle ne serait donc pas de nature à réduire la sacro-sainte liberté de nos voisins. Le bilan, incontestable, est là : les accidents graves ont diminué de 25%. Une seule vie sauvée ne justifie-t-elle pas que nous levions le pied ?

Autre constat : combien de personnes sont seules, impatientes, énervées, en ville, dans leur auto si peu mobile ? Notez que des fous de la vitesse, il y en a aussi sur les vélos, les trottinettes et les autres engins. Qui se croient les dieux de la piste et du trottoir. Mais à part ces kamikazes, la plupart des cyclistes que l'on croise sont heureux.

Se déplacer à vélo, dans Bruxelles, est devenu un vrai plaisir. La vie change à vélo. Le regard sur la ville aussi. Sur les deux-roues, on peut sentir vibrer et vivre la ville, dans tous les sens du terme. Ainsi, souvent, en fin de journée, il n'est pas rare de capter, si l'on a les narines sensibles, la préparation d'un repas. Ici la famille aime beaucoup l'ail. Plus loin, c'est sûr, c'est le poisson qui sera au menu. Là, c'est le dessert qui promet de beaux moments.

Souriez, vous pédalez. Il suffit d'es-sayer.